

Prédication

Texte 1 Co 7,29-31

Prendre de la hauteur, c'est-à-dire un peu de distance par rapport à l'urgence du moment, non pas pour l'oublier mais pour essayer d'en être authentiquement contemporain, c'est ce que ce court mais puissant texte de 1 Co 7,29-31 peut nous aider à faire. Ce passage est constitué de trois éléments qui constitueront les trois moments de ma méditation :

1. La première phrase : « le moment favorable est contracté »
2. La série des « comme non »
3. La conclusion : « La manière d'être de ce monde égare »

1. « Le **moment favorable** — en grec : le *kairos* — **est contracté** ». Nos versions habituelles traduisent : « Le temps est court » suggérant ainsi qu'il reste « peu de temps » avant la fin. Serait en jeu ici la question de l'imminence de la fin du monde. Pourtant, Paul dit pas que le *chronos* (c'est-à-dire le temps qui se mesure avec un chronomètre) est écourté, qu'il est sur le point de se terminer. Il parle non pas du *chronos* mais du *kairos*. Et de ce *kairos*, il ne dit pas seulement qu'il est écourté ou achevé, voire qu'il en reste peu, mais qu'il est « contracté » ou « restreint ».

Pour Paul, les Corinthiens vivent, dans le temps présent qui est le leur, les conséquences de l'expérience pascale, c'est-à-dire la conviction que le Crucifié s'est relevé d'entre les morts. Pour Paul en effet, la foi pascale inaugure rien moins qu'un nouveau temps. Un temps qui n'est pas chronologique, même s'il s'expérimente à l'intérieur du temps historique. Ce temps, celui qu'il nomme le *kairos* et que j'ai traduit par l'expression « moment favorable », ce *kairos* est contracté ou restreint, c'est-à-dire qu'il est désormais disponible, offert à qui veut bien l'accueillir dans l'urgence, c'est-à-dire l'instant présent où il convient de le saisir, plus précisément de se laisser saisir par lui.

J'insiste sur ce point : le « moment favorable » n'est pas un temps mesurable. Il n'est pas un temps qui se repère sur une horloge. Il est cet instant à nul autre pareil, instant singulier, qui va opérer un décalage par rapport au temps historique et permettre de le comprendre différemment, de le vivre de façon renouvelée. C'est en quelque sorte le moment de l'expérience de la foi au cœur du temps historique. Alors qu'ils vivent inexorablement au rythme du *chronos*, les corinthiens sont appelés à accueillir et à vivre le *kairos* — le moment favorable — seul capable de renouveler en profondeur leur rapport au temps.

2. Paul traduit ensuite les conséquences de la présence du « moment favorable » en une série de « comme non » : « Désormais, que ceux qui ont femme soient **comme non** mariés, ³⁰ceux qui pleurent **comme non** pleurant ceux qui sont joyeux **comme non** joyeux, ceux qui achètent **comme non** possédant, ³¹ceux qui prennent en main le monde **comme non** exploitant. »

Cette locution « comme non », spécifique à Paul, n'est pas aisée à comprendre. Nous trouvons plus simple le plus souvent d'oublier le « non » et de ne retenant que le « comme ». C'est-à-dire d'oublier la négation au cœur même du consentement inévitable à l'ordre et à la logique de ce monde. Dit autrement : que ceux qui ont femme soient *comme* des gens mariés, ceux qui sont heureux *comme* des gens qui se réjouissent, ceux qui achètent *comme* des gens qui possèdent ce qu'ils ont acheté, ceux qui prennent en main le monde *comme* des gens qui en sont les dirigeants. Il s'agit ni plus ni moins de « coller » à l'image du monde, de poser que notre « être » réside dans ce que nous faisons, dans nos choix de vie : je suis ce que je fais ! Voilà ce qu'impose à chacune et à chacun le temps chronologique : lutter constamment pour devenir quelqu'un, exister par son faire, par ses choix, sa condition sociale, son travail, ses engagements, sa « vocation ». Les représentations et images que le monde et la société imposent ou proposent deviennent alors la prison même de l'être.

À l'inverse, on peut oublier le « comme » et ne retenir que le « non ». Le propos devient alors : que ceux qui ont projet de prendre femme ne se marient plus, ceux qui achètent cessent d'acheter, ceux qui prenaient en main le monde, se retirent loin du monde, bref ne vivent plus comme les autres. L'attitude semble opposée à la précédente, mais en fait, c'est toujours la même logique : il s'agit de tenir une posture, certes radicale, mais qui n'est pas une véritable alternative puisqu'elle à continue à poser que l'individu est ce qu'il fait. Au lieu de se conformer au modèle du monde, il « est », c'est-à-dire il existe, en se conformant à un modèle opposé à la norme courante. Mais c'est toujours l'image qui l'emporte sur l'être. Les vocations les plus radicales, les plus admirables ou au contraire les plus dangereuses, contestent une image du monde au nom d'une autre supposée plus authentique, mais qui se caractérise par le fait qu'elle doit être visible aux yeux de tous. C'est donc bien l'image qui est centrale, pas le sujet.

L'originalité de Paul, vous l'avez compris, c'est de tenir ensemble le « comme » et le « non » ! Du côté du « comme », c'est l'invitation à vivre pleinement toutes les dimensions de notre condition humaine, dans le monde et le temps qui sont les nôtres. Du côté du « non » il s'agit d'affirmer que ce que nous vivons devant les autres ne dit rien de que nous sommes en vérité. C'est donc bien un « non » radical qui est posé au cœur même de ce que nous vivons avec et devant les autres.

« Comme non » suppose de vivre pleinement nos professions, nos situations, nos revendications sociétales, nos engagements tout en sachant qu'ils ne disent pas le tout de notre condition. Un « oui » sans réserve à ce monde, parce que nous ne vivons pas ailleurs, en même temps qu'un « non » radical dans la mesure où ce que nous vivons devant les autres ne dit pas la vérité de notre être.

Concrètement, cela veut par exemple dire que nous sommes invités à nous engager aux côtés de ceux qui œuvrent pour le respect de la création, pleinement, sans réserve si nous estimons que c'est indispensable dans le monde actuel. Cependant notre être, ce qui est au cœur de nous-mêmes, se situe ailleurs, en un autre lieu. Voilà le secret du « comme non » : oui et non dans le même mouvement. Pourquoi cela ?

3. « Car la **manière d'être de ce monde égare**, lit. conduit à côté ». La traduction proposée est, là encore, différente de celle nos Bibles. « La figure de ce monde passe » lit-on le plus souvent. Ou encore : « le monde tel qu'il est ne durera plus très longtemps ».

Ces traductions suggèrent une nouvelle fois un rapport chronologique au monde. Or le texte grec dit autre chose : « la manière d'être du monde égare » ou « conduit à côté », c'est-à-dire elle nous éloigne de ce que nous sommes, elle conduit à côté de la vérité de ce qu'est un sujet.

Il ne s'agit pas de morale ici : les engagements ne sont pas mauvais. Ils sont mêmes nécessaires dans ce monde. Simplement ils ne disent pas le cœur de l'existence humaine. Le « monde », c'est-à-dire la logique du *chronos* nous fait confondre les engagements militants avec la vérité de ce que nous sommes, avec ce qui fait que chacune et chacun de nous est un être unique et singulier qui n'est pas réductible à ce qu'il donne à voir. Or, ce que le « moment favorable » désormais accompli, ce qu'il met au centre de l'existence, ce ne sont plus les engagements, ce que le *kairos* désormais convoque en nous ce ne sont pas les solidarités militantes, c'est-à-dire quelque part l'image que nous donnons à voir de nous, mais le sujet, l'être unique et singulier, celui dont la véritable identité est secrète, cachée en Christ dira Paul ailleurs, et contre laquelle aucun élément de ce monde ne peut rien. Une identité que rien ne peut détruire. Car le moment favorable est ici et maintenant disponible. Il n'y a plus à chercher ailleurs, dans une image ou une autre, la vérité de ce que nous sommes. La reconnaissance inconditionnelle de chacun indépendamment de ses engagements et représentations de tous ordres nous est donnée en Christ, car « le moment favorable » est là. Vivre « comme non » c'est tout simplement « être ». Et cette vie imprenable, cachée dans le Christ, ne nous fait pas fuir loin du monde. Cette vie imprenable fait même du croyant un authentique contemporain du monde dans lequel évolue.

Il appartient véritablement à son temps parce qu'il ne coïncide pas parfaitement avec lui, ni n'adhère à sa prétention de nous réduire à des images. En ce sens, le croyant se définit comme inactuel à son temps parce qu'il vit d'accueillir le « moment favorable ». Et précisément, par cet écart avec son temps le croyant est apte à percevoir et à saisir son temps.

J'insiste : vivre « comme non » ne signifie pas que le croyant est dans un autre monde que dans celui au sein duquel il lui est donné de vivre. L'homme du « comme non » ne pense pas que « c'était mieux avant » ! Il sait qu'il appartient irrévocablement à son temps. Il sait qu'il ne peut pas lui échapper. Mais vivre « comme non » c'est en quelque sorte adhérer à son époque en prenant ses distances vis-à-vis d'elle. À l'inverse, coïncider trop pleinement à son époque, comme cela nous arrive si souvent, coller parfaitement avec elle sur tous les points, ce n'est pas être contemporain parce que, pour la raison même que nous adhérons, que nous sommes collés à notre époque, nous n'arrivons pas à la voir, à en prendre la juste mesure.

Voilà, frères et sœurs, le défi que ce texte de Paul nous propose aujourd'hui : non pas « faire » ceci ou cela pour « défendre » telle ou telle valeur. Non pas être pour ou contre ceci ou cela. Mais accueillir le « moment favorable », c'est-à-dire le Christ, pour vivre « comme non » le monde qui est le nôtre.

Accueillir le moment favorable, c'est vivre toutes les vocations, tous les engagements, toutes les convictions, toutes les revendications qui sont les nôtres. Tout en mettant au cœur de ces engagements la dimension critique de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Et ainsi préserver l'essentiel qui ne réside pas dans les images que nous donnons à voir ou les situations concrètes que nous sommes appelées à vivre, mais qui réside dans cette vie véritable offerte à chacune et à chacun. Une vie qui, parce qu'elle est intouchable et inaltérable, ne nous sera jamais ôtée quoi qu'il arrive. Nos contemporains, plus que jamais prisonniers des impératifs que leur impose la puissance d'égarement de notre monde, et plus que jamais désespérés — comme chacune et chacun de nous — par l'urgence du moment, nos contemporains ont besoin que nous soyons témoins de cette Bonne Nouvelle d'une vie imprenable, d'une vie qui échappe à l'emprise de ce monde et de sa folie. Car cette vie imprenable, loin de nous faire fuir notre monde, est à même de pouvoir nous aider à l'habiter, sans réponses toutes faites, sans prétentions orgueilleuses à la vérité, mais dans l'espérance qu'il est encore possible de vivre ici et maintenant ouvert à l'inattendu de la grâce.

Amen